

Texte initialement paru aux éditions « Cercle d'Art » en 1995.

LES « BLEUS DE HUÊ »

du début du XVIII^e au XIX^e siècle

Par Loan de Fontbrune



La dénomination « bleu de Huê » est attribuée à des porcelaines *décorées en bleu sous couverte*, fabriquées en Chine à partir du début du 18^e siècle, à l'usage de la Cour du Viêt Nam.

Vassal de la Chine jusqu'en 1885, le Viêt Nam devait, selon la coutume, porter des tributs aux empereurs chinois. En contrepartie, les rois et les mandarins vietnamiens pouvaient demander à la manufacture impériale de Jingdezhen, dans la province du Jiangxi, des porcelaines d'après les modèles remis aux ambassadeurs se rendant à Pékin.



Décor 'dragon à cinq griffes'

Cette porcelaine dite « d'ambassade » comporte deux grandes catégories :

- des porcelaines de commande d'inspiration vietnamienne dans les formes et les décors, et d'exécution chinoise ;
- des porcelaines de Chine offertes comme cadeaux diplomatiques au pays tributaire.

Datant de l'époque des rois Lê (qui règnent mais ne gouvernent plus) et des seigneurs Trinh qui exercent le pouvoir effectif au nord (notamment Trinh Sâm 1767-1782), les porcelaines un peu lourdes, au blanc très pur, au

bleu de cobalt intense portent sur leur base les caractères chinois Nôi Phu Thi « résidence intérieure, enceinte... ». Certaines de ces porcelaines sont destinées au Nôi Phu Thi Trung (enceinte du centre), d'autres au Nôi Phu Thi Huu (enceinte de droite), au Nôi Phu Thi Bac (enceinte du nord) , au Nôi Phu Thi Nam (enceinte du sud), au Nôi Phu Thi Đông (enceinte de l'est) , d'autres enfin au Nôi Phu Thi Doai (enceinte de l'ouest) . Cette dernière marque est inscrite en relief sur fond blanc, les autres étant tracées en bleu sous couverte.

Les porcelaines réservées à la « Célébration du printemps, palais de gauche » portent l'inscription Khanh Xuân Thi Ta. De fabrication légèrement postérieure et portant souvent des décors de dragons et de licornes qui entourent le caractère « longévité », elles servaient au culte des ancêtres des seigneurs Trinh.

Ces pièces exceptionnelles et rares sont d'une exécution parfaite à tous les points de vue : forme impeccable, dessins très soignés, caractères chinois artistiquement tracés. Les motifs, puisés à la source chinoise, sont nombreux et variés : objets symboliques taoïstes ou bouddhiques, végétaux, fleurs et fruits, généralement associés à un animal (orchidées et papillons, lotus et crabes, pruniers et daims...), paysages où sont retracées des scènes historiques ou légendaires, animaux mythiques (le dragon à cinq griffes, emblème du roi ; le phénix, emblème de la reine ; la licorne, emblème du prince héritier, et la tortue qui symbolise la longévité).

En 1771 commence la révolte des frères Tây Sơn originaires du Binh Dinh, dans le centre du Viet Nam, contre les seigneurs Nguyễn qui gouvernent au sud. Nguyễn Huệ, l'un des trois frères, se proclame roi sous le nom de Quang Trung à Phu Xuân (Huê) en 1788, après avoir pris Thang Long (Ha Nội) et provoqué la chute des Trinh et des Lê.



Services bleus de Huê conservés au Palais de l'Harmonie Suprême (Điện Thái Hòa), Citadelle Interdite, Huê

En 1789, fort de sa grande victoire sur l'armée chinoise des Qing qui avait envahi le pays, Quang Trung-Nguyễn Huệ envoie des ambassades auprès de l'empereur Qianlong (1736-1795). De ces missions en Chine ont été rapportées des porcelaines parfois craquelées et cerclées de cuivre, ornées de poèmes illustrant le décor, écrits en caractères chinois ou en caractères nôm (système sinisant de transcription de la langue vietnamienne remontant au 13^e siècle). Sous le règne du roi Quang Trung soucieux de forger un sentiment national affranchi de l'influence chinoise, le nôm, langue du peuple, se substitua au chinois classique.

A la même époque, d'autres marques destinées à une plus large diffusion, telles que Ngoan « bibelot », Ngoc « jade », Ngoan Ngoc « bibelot de jade », My Ngoc « beau jade », Nha Ngoc « jade élégant », Trần Ngoc « jade précieux »... constituent des appréciations flatteuses par la comparaison de la porcelaine à la plus précieuse des matières. Ces marques proviennent d'ateliers différents, actifs jusqu'au milieu du 19^e siècle.

L'interrègne des Tây Sơn est de courte durée. Quang Trung meurt en 1792. Le prince Nguyễn Anh entreprend alors la reconquête du pays qu'il réunifie en 1802, fondant à Huê la dynastie des Nguyễn qui s'achèvera en 1945 avec l'abdication de Bao Dai.

Sous le règne des empereurs Nguyễn, les pièces d'ambassade sont datées d'après un système composé de dix « troncs célestes » et de douze « branches terrestres » qui, par combinaison, donnent un cycle de 60 unités servant à numéroter les années.

Règne de Gia Long (1802-1820) : marque Giap Ty Niên Chê « fait en l'année giap ty » (soit 1804) , mâu thin (1808), ky ty (1809), canh ngo (1810), ky mao (1819).

Règne de Minh Mang (1820-1840) : marques canh thin (1820), giap thân (1824), binh tuat (1826), mâu ty (1828), canh dân (1830).

Règne de Thiêu Tri (1841-1847) : marques tân suu (1841), ât ty (1845).

Règne de Tu Duc (1848-1883) : marques nhâm ty (1852), dinh ty (1857), mâu thin (1868), tân mui (1871).

Succession de Tu Duc : marque ât dâu (1885).

Après 1885, sous la domination française, le Viet Nam cessa d'envoyer des ambassades en Chine.

A partir du règne de Minh Mang, un certain nombre de pièces décorées de deux dragons crachant , l'un une boule de feu, l'autre de l'eau, sont marquées Minh Mang Niên Chê « fait sous le règne de Minh Mang », puis Thiêu Tri Niên Chê « fait sous le règne de Thiêu Tri ». A la mort du souverain, ces porcelaines sont placées sur l'autel du défunt, dans les temples dédiés à son culte. Sur certaines de ces pièces sont parfois alors gravés à la main des caractères qui en indiquent le nouvel usage : Lê « en offrande » est l'une des plus typiques de ces mentions ajoutées.

L'empereur Thiêu Tri affectionnait particulièrement le décor *am long* « le dragon se cachant dans les nuages » ainsi que la forme octogonale, d'influence occidentale : il commandait des services entiers décorés de dragons dans des médaillons (marque Thiêu Tri Niên Tao). Mais il ne régna que six ans et il est très difficile de distinguer les pièces fabriquées sous son règne de celles commandées par son successeur l'empereur Tu Duc : tous les deux faisaient marquer certaines de leurs pièces du caractère Nhut « jour » ou « soleil » dont leurs noms sont composés. Par ailleurs on retrouve sur des porcelaines de Huê les marques Nôi Phu, Ngoan Ngoc...car les pièces anciennes (d'époque Lê-Trinh ou du début des Nguyễn) servent souvent de modèles pour les pièces plus tardives, aussi bien en ce qui concerne la marque que le motif ou la forme. Pour distinguer les pièces originales des pièces de reproduction, il faut comparer la pâte, la couverte, la qualité des émaux et du trait... Dans le sud, où ces porcelaines sont reproduites dans les fours locaux de Lai Thiêu ou de Cho Lon, elles sont dénommées « porcelaines d'échantillon ».

Parmi les porcelaines destinées à l'usage de la Cour de Huê, les plus appréciées sont les pièces à décor *ngu liêu* « les cinq saules », *mai hac* « le prunier et la grue sacrée », *truc lôc* « les bambous et les daims », autant de symboles de longévité. Et également :

- Phi Minh Tuc Thuc : quatre oies sauvages en train de voler, de crier, de s'abriter et de manger ;
- Hac Rập : décor qui représente deux oiseaux à un seul œil et une seule aile (ty duc diêu), ne pouvant voler que par couple, symbolisant la pathétique histoire d'amour de l'empereur Tang, Xuan-zong (713-755) et de Yangguifei, sa concubine, qui s'achèvera par le sacrifice de celle-ci pour sauver le royaume d'une révolte. Deux vers immortalisent leur amour :

« Au ciel, nous formons le vœu d'être des ty duc diêu,
Sur terre, nous formons le vœu d'être des liên ly chi » (arbres aux branches inextricablement
emmêlées)

- Gia Long Tâu Quôc représentant un personnage et un batelier, allusion à l'épisode de la fuite de Gia Long en 1783, traqué par Nguyễn Huệ-Quang Trung, et qui finira par trouver refuge au Siam.

- Ba-nha Tu-ky où l'on voit Ba-nha, vieux mandarin et grand musicien, assis dans une barque en train de jouer du luth. En cachette, Tu-ky, un jeune bûcheron, écoute attentivement. S'étant liés d'amitié grâce à la musique, ils se donnèrent rendez-vous l'année suivante au même endroit. Ba-nha attendit vainement et, apprenant la mort de son ami, il cassa son instrument, pensant que personne d'autre ne pourrait plus désormais apprécier sa musique. Ces personnages de l'antiquité chinoise symbolisent l'amitié et la fidélité à la parole donnée.

Ces séries, de marques diverses, portent parfois des poésies écrites en caractères chinois ou en nôm, alors attribuées à de grand poètes dont Nguyễn Du (1765-1820), auteur du chef d'œuvre national , le roman en vers Kim Vân Kiều. Envoyé en ambassade en Chine en 1813, il aurait commandé un service à thé au décor *mai hac* accompagné de deux vers en nôm :

« Tout en chantonnant, je me plais dans la contemplation du paysage,
Le prunier est un ancien ami, la grue sacrée une vieille connaissance ».

Les pièces ornées de poèmes étaient destinées aux lettrés et aux mandarins civils, celles décorées de paysages plutôt réservées aux mandarins militaires.

Toutes les porcelaines anciennes répondaient à des usages précis : bols, assiettes pour servir les mets, vases, jarres à alcool de riz pour le mariage...Certaines formes sont spécifiquement vietnamiennes. Ainsi le pot à chaux,

servant à renfermer la chaux de coquillages utilisée dans la chique du bétel, dont la fabrication s'arrête vers la fin du 19^e siècle avec l'introduction des usages européens dans le pays. Symbole de l'opulence, les pots sans anses sont pour la maison, les pots avec anses utilisés pour le voyage, ces derniers étant souvent offerts en cadeau de noces à la mariée pour la création d'un nouveau foyer. On les trouve en forme de bouton de lotus, sphériques ou légèrement ovoïdes, portant un orifice circulaire ou ovale sur la partie supérieure du récipient, avec des anses terminées par des têtes de monstres ou des chauves-souris (symbole du bonheur)...

Un peu moins ancienne que le pot à chaux, la pipe à eau, autre objet de porcelaine typiquement vietnamien, est un pot couvert de forme pansue, percé dans sa partie supérieure de deux trous : dans le plus grand, au centre, est introduit le fourneau en bois qui contient le tabac et dans le plus étroit, situé sur l'épaule, le tuyau de bambou par lequel la fumée est aspirée. Les pipes anciennes, au décor peint à la main, sont généralement munies d'une monture en cuivre ou en argent ciselé qui se compose d'une bande enserrant le col sur laquelle est adaptée une anse mobile. Sur le modèle plus tardif, une bande encercle le haut et une autre le bas, reliées entre elles par deux paires de bandes verticales, l'anse étant ajustée comme sur le modèle précédent. La pipe à eau, objet familier, est souvent placée à côté du service à thé, le tout posé sur un plateau en bois joliment travaillé de forme rectangulaire ou carrée.

Service à thé, Citadelle Interdite, Huê →

Traditionnellement, dans le nord, les services à thé se composent d'une grande tasse sans anse posée sur un présentoir rond et de quatre autres plus petites placées sur un deuxième présentoir, également en porcelaine.

On verse d'abord le thé de la petite théière dans la grande tasse dont le présentoir est rempli d'eau bouillante pour conserver le thé au chaud, puis dans les petites tasses.

A Huê, le service à thé ne comporte plus qu'une grande tasse et trois petites tasses, toutes placées sur le même présentoir, selon l'adage « pour boire le thé il faut être trois, pour boire du vin il faut être quatre ». Enfin, à l'occasion du rituel du mariage, il se réduit à deux tasses.

La porcelaine à décor en bleu sous couverte, fabriquée en Chine sur commande vietnamienne et datant de l'époque des rois Lê et des seigneurs Trinh au nord, retrouvée ultérieurement en partie dans le Binh Dinh terre des Tây Sơn, puis finalement regroupée à Huê sous le règne de l'empereur Gia Long est un témoignage émouvant de toute une période de l'histoire du pays. Par ailleurs, elle montre l'originalité d'un Viêt Nam qui, malgré l'influence chinoise, garde sa propre identité culturelle à travers les âges : si la technique est purement chinoise, les thèmes des décors sont vietnamiens.

Cette porcelaine lisse et fragile, rare aujourd'hui, est également un témoignage précieux de l'activité céramique chinoise du XVIII^e au XIX^e siècle.

* * *

**LIEN POUR TELECHARGER LA PRESENTATION POWERPOINT DE LOAN DE FONTBRUNE
lors de la Journée Culturelle AEJJR du 2 juin 2013 :**

<http://dl.free.fr/e7mSI96Xa>

